

Lettre de Beccaria à D'Alembert, 24 août 1765

Expéditeur(s) : Beccaria

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Beccaria, Lettre de Beccaria à D'Alembert, 24 août 1765, 1765-08-24

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 07/10/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/daledmbert/items/show/1903>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitPardonnez, monsieur, si je prends la liberté de vous ...

RésuméIl l'admire et le remercie des éloges dans la l. à Frisi. La Préface de l'Enc. et les Elémens de philosophie, ont fait de D'Al. son maître. La Destruction des jésuites. Traduction du [Dei delitti e delle pene], additions. Discours sur le bonheur de [Pietro] Verri.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire65.61

Identifiant306

NumPappas628

Présentation

Sous-titre628

Date1765-08-24

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons
Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
Publication de la lettre Pougens 1799, p. 355-359
Lieu d'expédition Milan
Destinataire D'Alembert
Lieu de destination Paris
Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français
Source impr., « Milan », MLM 2011
Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques cat. vente Charavay-Castaing 812, juin 1995, n° 44502 : autogr., d.s., « Milan », 5 p.
Auteur(s) de l'analyse cat. vente Charavay-Castaing 812, juin 1995, n° 44502 : autogr., d.s., « Milan », 5 p.
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Monsieur

124.

De ~~Beccaria~~ Beccaria

Pardonnez, Monsieur, si je prends la liberté de vous écrire, c'est un effet des sentimens d'estime, de reconnaissance, d'admiration, que j'ai pour le plus grand génie peut-être de ce siècle éclairé. Je n'ai pas attendu les éloges, que vous avez daigné donner à mon ouvrage dans la lettre au ~~Baron~~ Frédy pour les trouver dans mon cœur. C'est Vous, Monsieur qui avez été mon Maître, c'est dans vos ouvrages, que j'ai puisé l'esprit de Philosophie et d'humanité qui vous a plu dans mon livre, il est à vous plus que vous ne pensez. Je ne me vanterai jamais de lire la préface de l'Encyclopédie, les éléments de Philosophie, vos ouvrages enfin Monsieur sont la nourriture ordinaire de mon esprit. Que je vous envoie, et que j'admire en vous ce génie créateur, qui semble même au dessus de toutes les plus sublimes qu'il vous annonce!

Manuscrits du Depot des Lettres et Manuscrits, coll. prus. (Paris 201)

Avant même, que mon existence fut connue de vous, pendant
que j'écrivais mon livre, combien de fois ne me suis-je flatté
qu'un jour, peut-être, le mien, qui pourrait entrer les mains
d'un d'Alembert! Mon ambition est satisfaite, et il faudroit
que j'emprêtais la langue des flatteurs - je devais vous
rendre Monsieur tout le respect, et toute la reconnaissance
que je ras pour vous. L'appellation que vous avez daigné le
présenter elle est si glorieuse pour moi, qu'elle est la plus
grande récompense que je puisse recevoir après celle d'
savales des mains de la Honneur quelque victime innocente
elle est allée jusqu'à mon ame, Monsieur, elle m'encourage
à m'avancer dans la carrière et à me rendre digne de
votre estime. C'est ainsi que dans un pays étranger au milieu

125.
même des préjugés espagnols, qui s'opposent à mes vœux
le genre du grand d'Alembert même, et soulevant dans la
carrière de l'utilité publique un ame qui livrée à elle-même
se bornant à cultiver le poir, et dans l'obscurité la philo-
sophie.

J'ai lu avec admiration votre ouvrage sur les sciences, argument
robustes qui a fait un air de nouveauté, cette vos mains, Monsieur, il
y a et esprit de philosophie qui charme, qui attire, et qui fait brev
bien de connaissances sans s'arrêter, Monsieur, que lorsqu'on traite de tels
sujets avec la supériorité digne d'un philosophe, lorsqu'on ose parler de
ces universelles embrouilles, on s'élève, et le fleau des faibles humains
avec le langage qui est digne de vous, Monsieur, lorsqu'on parle la

Neutralité entre deux partis qui croient à l'encre, tous les deux
qui non est in causa contra me, est, vous le voyez, dit je, mieux que
personne. qu'un pareil ouvrage doit avoir des ~~est~~ ennemis, mais il doit
avoir des admirateurs dans tous les sens: il est même destiné à éter-
niser le nom des Jésuites, et il apprendra à la postérité la plus reculée
ce que peut un corps puissant, et une République, quoique destituée
de force. Dès qu'elle a su se ménager l'opinion. Il fera un jour
la même impression sur la Postérité, que nous éprouvons actuelle-
ment quand Tante. nous auroit lu un Traité des mensées
et de l'influence des augures de son temps sur la République.
Les Philosophes ne voient le tort des Jésuites que du côté de
l'humanité, et des Sciences (le Vulgaire, et les bigots sur tout ne
les détestent que par envie de cabaler, et par jalouse, d'intrigue
contre un corps qui les éclaire.

Mon amour propre est bien flatté, Monsieur, de la Traduction, que
vous se faire sous vos auspices, je me prends la liberté de vous adresser
des Merveilles quelques additions, que j'y ai faites, et qui paraîtront

incessamment dans la nouvelle édition qu'on fait en Italie.
 Ce sera un surcroît d'obligation, que j'aurai envers vous,
 Monsieur, si vous aurez la bonté de les remettre au Philosophe
 qui m'honore en les traduisant. Je suis chargé de la part
 de mon Intime Ami le Comte Verri de vous faire tous ses
 respects, et ses remerciements le plus sincères pour l'accueil favorable
 que vous avez daigné faire à son discours sur le bonheur. Je
 suis avec la vénération, la reconnaissance, et le respect, qu'un âme
 sensible ressent pour un d'Alembert.

Monsieur

Milan 24. Août 1765

Votre très humble très dévoué serviteur
 Cesar Boccardi